

CHRONIQUES  
de  
SANTA-CANDIE

---

Numéro Spécial 'Forêt'

Imprimerie de Paris  
Av de la Corniche d'Azur  
83370 Saint-Aygulf  
Téléphone 94.81.22.08

Bulletin semestriel du Comité pour la protection des Monuments

Historiques et des Sites de Roquebrune-sur-Argens.

*Edité avec la participation de la Mairie de Roquebrune sur Argens*

# **CHRONIQUES DE SANTA - CANDIE**

SOMMAIRE DU N° 41  
Janvier 1991

Avertissement au lecteur	<b>J.P. MARTIN</b>	1
Pour une histoire de la forêt roquebrunoise au Moyen Age	<b>J.P. MARTIN</b>	3
La forêt roquebrunoise en chiffres	Services Techniques	7
L'économie villageoise à Roquebrune au XIXè siècle	<b>Y. RINAUDO</b>	9
La chasse	<b>M. MARTIN</b>	15
Que faire de nos espaces naturels ?	<b>A. BARTHELEMY</b>	19
Les Feux de l'été 90	<b>J.P. SERRA</b>	23
Un plan et des actions pour le renouveau	<b>Groupe technique Forêt</b>	31
L'avenir des forêts	<b>J. STUERGA</b>	37
Photographie aérienne verticale	<b>IGN</b>	40

Directeur de la publication et Rédacteur en chef : J.P. MARTIN  
24, rue Notre Dame - 83520 ROQUEBRUNE SUR ARGENS

## PREFACE

La Commune de ROQUEBRUNE SUR ARGENS a vécu, durant l'année 1990, une véritable catastrophe écologique. Près de 60 % de nos forêts ont été la proie du premier incendie de l'été, le 6 juillet, sur le secteur des Issambres, La Gaillarde et le Col du Bougnon, avec une cicatrice de près de 600 hectares, puis des derniers incendies de la saison, les 20, 22 et 23 septembre qui ont ravagé à eux seuls plus de la moitié de notre patrimoine forestier. Terrible bilan !

A la fin de l'été, j'ai eu le triste privilège de présider le conseil municipal de la catastrophe et de la désolation, celui-là même que je n'aurais jamais voulu avoir à présider.

Devant ce spectacle dantesque, comme beaucoup d'entre vous, j'ai pleuré ma peine et ma colère. Peine devant cet univers végétal plus que centenaire réduit en cendres en l'espace de quelques heures. Peine pour toute une population animale anéantie par les flammes et l'épaisse fumée. Colère devant ceux qui saccagent notre environnement par folie ou par intérêt. Colère devant l'impuissance à combattre la démesure avec des moyens dérisoires.

Maintenant c'est vers l'espoir que je souhaite me tourner car j'ai également connu des sentiments de fierté devant la solidarité de toutes celles et de tous ceux qui ont combattu les feux, qui ont encadré les sinistrés et évité les scènes de panique. Et puis il y a eu cette prise en main de la reconquête par les Roquebrunoises et les Roquebrunois, les aides financières formidables d'entreprises implantées sur la Commune, la spontanéité de l'aide des communes voisines et du Conseil Général du Var, l'action du Conservatoire du Littoral, la participation individuelle de nombre de personnes de tous les quartiers de la Commune et la sensibilisation active des enfants de la Commune qui ont collecté des fonds, informé, semencé et planté pour que revive leur forêt.

Pour tout ce que vous avez fait et pour tout ce qui reste à réaliser, nous n'avons pas le droit d'abandonner et c'est pour nos enfants et avec eux que nous devons poursuivre cette reconquête, relever la tête et intensifier nos stratégies de protection pour que les arbres comme les hommes puissent conserver leurs racines.

André CABASSE  
Maire de Roquebrune/Argens  
Conseiller Général du Var

## AVERTISSEMENT

C'est la première fois, depuis que la revue existe, c'est à dire depuis 20 ans, qu'un numéro est consacré entièrement à un même thème, en l'occurrence, la forêt.

Il est bien évident que c'est l'incendie du samedi 22 Septembre, qui a motivé ma démarche. Il a provoqué en moi un choc, et le mot n'est pas trop fort.

Après un tel choc, il y a plusieurs attitudes possibles, soit la résignation, soit relever le défi que l'inconséquence de certains et la nature nous ont lancé.

Ce numéro se veut donc une réflexion sur la forêt et plus particulièrement sur le patrimoine forestier roquebrunois.

Nous avons donc abordé la question en dégageant plusieurs sujets :

- l'histoire de la forêt, son exploitation.
- la chasse et le problème des incendies.

Ce numéro est le fruit de plusieurs approches du problème, une approche historique comme j'essaie de le montrer dans l'article consacré à l'histoire de notre patrimoine forestier ; une approche réflexive : "que faire des espaces naturels méditerranéens ? " ; mais on ne pouvait ignorer la chasse qui est à mes yeux la seule pratique qui a permis de conserver jusqu'à nos jours la Culture de la forêt (Qui pouvait mieux en parler que Maurice Martin) , d'ailleurs ce sont les chasseurs qui ont fait le lien entre jadis (ce que Yves Rinaudo appelle l'âge villageois de la forêt qui s'est arrêté vers 1950) et aujourd'hui où on revient à la forêt (travail important de



sensibilisation mené par F. FERRERO) ; dernière approche, celle des incendies qui comme je l'ai dit plus haut, a motivé toute ma démarche; pour ce problème j'ai demandé à J.P. Serra l'autorisation de publier le compte rendu qu'il a fait des incendies de l'été, au cours de la séance extraordinaire du conseil municipal du dimanche 30 Septembre, car cette expérience des feux vécue de "l'intérieur" est porteuse de leçons dont la plus importante à mes yeux réside dans le fait que la lutte contre les incendies laissée aux seuls professionnels est un échec patent.

**Jean Paul MARTIN**

## **POUR UNE HISTOIRE DE LA FORET ROQUEBRUNOISE AU MOYEN AGE**

Vouloir parler de la forêt à Roquebrune sans essayer d'en retracer l'histoire, aurait été un travail incomplet. C'est pourquoi j'ai demandé à mon ami Jean Paul Boyer (1) de m'aider dans cette tâche. J'ai donc utilisé plusieurs de ses travaux, ainsi "pour une histoire des forêts de haute Provence (XIIIème XVème siècles (2))" et un document judiciaire de la cour du baron de Beuil (XVème siècle) qui doit paraître dans Provence Historique prochainement.

Pour ce travail, le concours direct d'un spécialiste en histoire médiévale aurait été préférable, mais sa participation à la rédaction d'une histoire de la Provence médiévale ne lui a pas permis d'y collaborer concrètement.

Thérèse Sclafert écrivait il y a quelques années que la Provence était un vieux pays, je crois que l'on peut dire la même chose de notre terroir roquebrunois. Ainsi grâce à une charte de la fin du XIème siècle (3) par laquelle Jublin fils de Boniface, fait une donation à l'abbaye de Lérins de champs, vignobles, près et pinèdes (pinetis) nous savons que la forêt était déjà un milieu délimité. Quelques années auparavant, dans une charte de l'abbaye de St Victor (4) la forêt est de nouveau évoquée à l'occasion de la donation par Lambert de 2 bracerias (5) où l'on trouve des vignes et des bois (6).

Il résulte de la lecture des cartulaires des 2 grandes abbayes provençales qui ont occupé le site de Roquebrune dès 990 que les bois étaient des espaces parfaitement définis.

tronçonneuses, ils vont couper n'importe quoi n'importe où. Pourquoi ne pas donner à des paysans la moitié du SMIG pour travailler dans une coopérative cantonale de bois de chauffe ? Ce ne sera pas vraiment rentable? Bien sûr! Mais en même temps ils entretiendront les chemins, élagueront, couperont les arbres morts, assureront une surveillance! Autrefois, la forêt était un centre d'activité permanent ; aujourd'hui, il n'y a plus rien. Essayons de réinventer la forêt avec ses paysans!

A. A. : *Est-ce réalisable ?*

M. E. : Eh bien, le Conseil Général des Bouches du Rhône va installer des pare-feux, mais des pare-feux cultivés. Confier ces plantations, dix-quinze hectares, à des jeunes paysans, qui en auront concession, et pendant trois ans un demi-salaire. Avec pour seule obligation de tenir propres les terrains. On placera des adductions d'eau dans les couloirs de feu, qu'on connaît depuis longtemps. Et qu'on ne soit plus obligé de faire ces pistes, ces points d'eau, ces débroussailllements qui, quand le feu arrive, ne servent à rien. En même temps, on y plantera des oliviers, des chênes-truffiers, des amandiers ; cela nous évitera de faire nos calissons avec des amandes importées d'Amérique!

A. A. : *Et comment traiter la criminalité incendiaire ?*

M. E. : Les feux de forêts sont devenus la proie des médias. Tous ceux qui ont un compte à régler avec la société - et ils sont de plus en plus nombreux - ont là une belle réponse. Cela dit, mettre un pyromane aux Beaumettes, pendant quelques années, c'est en faire sortir un drogué et un incendiaire. Alors, comment résoudre un problème qui implique tout le fonctionnement de la société? Je dirais qu'on essaye au moins de faire payer les casseurs ; des sortes de fermes forestières psychiatriques, où ils replanteraient ce qu'ils ont brûlé ; où ils participeraient également à la lutte, aussi exposés que les pompiers, pour savoir ce que c'est que la peur du feu. Mais il n'y a pas que les pyromanes ; et au lieu de s'acharner sur le paysan imprudent ou le Belge qui fait rôtir ses saucisses, qu'on regarde par exemple du côté d'E.D.F. : beaucoup d'incendies, et parmi les plus étendus, ont démarré au dessous des lignes à haute tension. Et la S.N.C.F. C'est pourquoi l'Entente Interdépartementale, qui regroupe les Conseils Généraux des quinze départements du Sud-Est, a décidé d'attaquer en justice tout responsable, même officiel, d'incendies de ce genre. A suivre!

Alain BARTHELEMY

## LES INCENDIES DE L'ETE 90

### 1 - Rappel Sommaire du Feu du Vendredi 6 Juillet 1990

Nous sommes vendredi, il est 17 heures, la veille d'un week-end, les administrations comme EDF sont difficilement joignables, le mistral souffle, toutes les conditions sont requises pour que "curieusement", le feu se déclare dans le Col du Bougnon, sous la ligne à haute tension.

Les Canadiens et les hélicoptères interviennent rapidement, mais leur action est perturbée par la présence de la ligne à haute tension, dont l'alimentation n'a pu être coupée dans les meilleurs délais.

Les colonnes de Pompiers, arrivées dans le même temps, sont bloquées sur le CD 8 : un poteau électrique a été consumé par le feu, le câble électrique obstrue le passage sur le CD : les camions doivent contourner le massif par la RN 98.

Le feu "saute" le sommet de la colline, dévale le vallon de la Gaillarde, et menace l'ensemble des habitations des Issambres.

La solidarité intercommunale a joué : les campings et les maisons sont évacués, des dispositifs d'accueil ont été mis en place (salle de sports, écoles, repas, lits...), un dispositif qui sera malheureusement appelé, à se renouveler dans les semaines suivantes.

Bilan : 600 hectares dévastés.

### 2 - Rappel du Feu du Mardi 17 Juillet 1990

Il est 16 heures, le feu "prend" à nouveau dans le Col du Bougnon,

sous la ligne à haute tension, le vent souffle.

Les pompiers de Roquebrune arrivent sur place les premiers.

Les hélicoptères interviennent dans les meilleurs délais.

Le feu est maîtrisé.

Les secours des communes voisines réalisent le travaux d'extinction définitive.

La rapidité d'intervention a permis d'éviter le pire.

### 3 - Jeudi 20 Septembre 1990

Il est 11 heures, dans le vallon de la Gaillarde, M. le Maire, les représentants du Conservatoire du Littoral, et toutes les personnes qui se sont associées au projet de reboisement de ce site, donnent le coup d'envoi des travaux de préparation des sols en vue d'une replantation.

Le mistral souffle.

En Mairie, la crainte de l'incendiaire du Bougnon, nous fait réclamer aux pompiers, la mise en place d'un dispositif de surveillance.

Le haut commandement ne juge pas nos inquiétudes sérieuses, et refuse.

Il est 18 heures : le feu part dans le Col du Bougnon, pratiquement au même endroit que le Mardi 27 Juillet.

C'est le drame : le vent souffle très fort, les moyens aériens ne peuvent accéder sur les lieux.

Les pompiers doivent se déplacer entre les divers lotissements des Issambres et de Saint Aygulf.

Le déploiement des secours est difficile, les colonnes extérieures ne connaissent pas les lieux, et doivent être pilotés par les Pompiers de ROQUEBRUNE, notamment dans les lotissements.

Le plan de secours intercommunal, qui avait fait ses preuves en Juillet, est déployé : ouvertures de salles, préparation de repas, mise en place de structures d'accueil...

Des campings sont évacués.

Dans la nuit aux alentours de 23 heures, le vent faiblit, et change d'orientation, il repart vers les flancs des collines opposés à la mer et ravage des hectares de forêts, en direction du CD 8.

A partir de minuit, d'importants secours en provenance des

départements limitrophes sont déployés sur les pistes, et stoppent l'incendie.

Bilan : 260 hectares dévastés.

### 4 - Vendredi 21 Septembre 1990

Le mistral souffle toujours.

Le week-end approche : le feu est là, fidèle au rendez vous ; à Montauroux, à Vidauban où il progresse en direction du Muy, puis de Ste Maxime, et du Plan de la Tour et à Cavalaire...

A 19 heures 30, le feu progresse dans le Gratteloup et en direction de Ste Maxime, il peut menacer les Issambres; durant une partie de la soirée, la fumée du foyer est perceptible aux Issambres où l'on craint pour les Agasses, et encore une fois, pour Bougnon.

Le feu a traversé le Col de Gratteloup, cette information est pour nous, chargée d'une certitude : il faut nous préparer si le vent ne faiblit pas et si les secours n'interviennent pas à défendre les Issambres, la Flûte, la Bergerie, le Fournel...

Les forces des pompiers sont concentrées sur les différents feu en protection des zones d'habitation, les moyens nécessaires à la défense des deux points stratégiques du CD 25 n'ont pas été dégagés!!!

Le PC des pompiers est implanté entre Ste Maxime et Cavalaire, celui de St Aygulf opérationnel l'avant veille est désert!!!

La progression est inévitable, une catastrophe se déroule sous nos yeux, nous pressentons le pire.

Dans la nuit, nous partons vers Peigros afin de faire un point de la situation, nous assistons impuissant à la destruction de cette colline.

Cette fumée sur la droite, plus lointaine, nous préoccupe : voici le véritable danger pour le village.

Nous concluons à une double attaque, à une arrivée prochaine de deux fronts de feux :

- l'un se dirigeant vers le Mont Cabasse, et menaçant les Hauts des Issambres : la Chênaie, Varazur, et les lotissements avoisinants,

- l'autre arrivant plus au Nord, et se dirigeant vers le Clos, les Campons, les Fours...

Le premier, d'après les pompiers, devrait arriver dans la matinée du samedi, le second pour l'instant, ne fait pas l'objet d'attentions particulières

en dépit de nos angoisses, car il est attendu dans la nuit de samedi à dimanche.

## 5 - Samedi 22 Septembre 1990

Depuis 5 heures ce matin, nous voyons progresser le feu, (les feux pour nous), l'axe Mont Cabasse- Bergerie progresse, les habitants des Baux, des 2 Collines et de la Bergerie s'affolent : il faut évacuer une partie et les conduire vers les centres d'hébergement.

A 7 heures 30, la situation devient critique autour des Issambres sur le Mont Cabasse, les responsables municipaux, les employés et cadres, la Police Municipale, les membres de la Commission des Forêts sont prêts.

Les moyens en présence ne sont pas à la mesure de ce qui nous attend.

Une épaisse fumée a envahi les Issambres, c'est un spectacle dantesque, qui accentue encore la crainte de tous.

Une colonne des Yvelines est basée au bas des Issambres, les corps de Roquebrune, Fréjus-St-Raphaël et des quelques communes voisines se positionnent devant la Chênaie sur le CD 8.

Nous manquons de moyens et nous le savons, nous réclamons les moyens nécessaires, on nous répond : "on s'en occupe"!!!

Où sont les hélicoptères ? les canadiens ? les bruits les plus fous circulent : il ne viendront pas !!!

Le feu dévale le mont Cabasse. Dans le vallon, il prend de la puissance ; il est stoppé devant la Chênaie sur les zones débroussaillées.

Il saute la route devant 3 camions de pompiers, il dévale le vallon du Val d'Esquières sous Varazur, c'est l'affolement.

Il faut le stopper.

Des cadres et employés municipaux pilotent les secours, des membres de la Commission des Forêts des Issambres assurent la circulation, les villas sont menacées, quelques camions sont récupérés in extrémis, et sont conduits au cœur du vallon ; la progression du feu a pu être stoppée, mais des départs ont lieu curieusement dans le terrain Beuklaerts, la chance est avec nous, un membre de la Commission des Forêts qui était sur place, pilote les secours qui arrêtent le sinistre.

En fin de matinée, les Issambres sont préservées, mais le feu

progresse vers la Bergerie, il a ravagé une grande partie du Massif en amont.

Le camping de la Bergerie est évacué : il faut organiser la logistique des centres d'accueil : les repas d'abord, l'hébergement ensuite. Des élus, des responsables municipaux, des employés municipaux, et des bénévoles sont à la tâche...

Des personnes du Village et de la Bouverie offrent spontanément leur aide pour héberger les sinistrés.

Cette fumée lointaine, toujours à droite, nous inquiète toujours. Nous nous rendons aux Pétignons et la progression de cette seconde vague nous laisse craindre le pire.

Où sont les moyens ?

Le vent semble se calmer, on annonce un vent d'est pour la fin d'après-midi, le feu progresse plus lentement.

Une colonne du Tarn et Garonne vient d'arriver : elle est déployée dans le Camping de la Bergerie, aux Baux et aux Deux collines.

On semble attendre le feu !

Des secours sont annoncés mais ils sont en route : ils vont arriver!!!

Pendant ce temps la forêt brûle : Valdingarde, les Hautes Cavalières, la Flaite...

Aucune intervention durant ces quelques heures de répit : pas d'actions de stoppage de front, pas d'action de sauvegarde des zones accessibles par les pistes et dotées de citernes, pas de moyens aériens.

A partir de 19 heures 30, le vent se lève à nouveau : le désastre est proche.

Il faut évacuer totalement les Baux, les Deux Collines.

La salle des Sports et la salle des Fêtes sont transformées en dortoirs : 150 personnes sont hébergées sur le Village, une cinquantaine sur Saint Aygulf dans la salle des sports, mise à disposition par la Mairie de Fréjus.

A partir de 21 h 30, comme nous nous y attendions, les deux foyers convergent aux Cavalières, le Village est menacé ! La Vernède, le Pérussier, les Planes... toute notre forêt est en feu.

Les camions des corps de St Raphael et de Roquebrune : 5 au total, sont déployés aux portes du Village.

Mais où sont les renforts de pompiers, le village va brûler : pourquoi ?

Les villageois présents en soirée et une partie de la nuit, s'inquiètent,



se posent des questions, ne comprennent pas l'absence de moyens, l'absence d'actions durant les périodes d'accalmie.

Toute la nuit le feu fait ses ravages, et les pompiers présents défendent les zones menacées : une colonne défend la Bergerie, les Baux et les deux Collines, quelques camions récupérés in extrémis défendent les Planes, un groupe défend le Pérussier, des camions pilotés par des employés municipaux se déplacent durant ces longues heures, de la Vernède au Village, pour préserver les habitations, une colonne reste basée dans le col de Bougnon où le vent menace de modifier l'orientation du feu.

Au petit matin, c'est la colline de Notre-Dame qui est menacée, nos hommes combattent âprement et maîtrisent le feu.

### **6 - Dimanche 23 Septembre 1990**

Au lever du jour, alors qu'il subsiste encore quelques foyers, cette catastrophe, ce paysage de désolation s'étale sous nos yeux.

Nous essayons de nous consoler en apercevant, en périphérie directe du Village les zones épargnées.

Les yeux nous piquent, pourtant, il n'y a plus de fumée!!!

Des colonnes entières sont arrivées depuis le matin, elles se déploient, mais l'incendie est pratiquement stoppé, et le vent ne souffle presque plus.

Les moyens aériens font des rotations, ils interviennent sur chaque départ, et permettent ainsi d'éviter des reprises : ah! s'ils avaient été présents hier soir à 16 heures 30, durant l'accalmie!!!

Tout le monde est épuisé.

Les personnes hébergées sont accueillies pour le petit déjeuner, elles questionnent : est-ce que mon mobil-home a brûlé ? Est-ce que les domaines des Baux, et des 2 Collines sont dévastés ?

En fin de matinée, elles peuvent regagner leurs habitations, tout danger est écarté.

En fin d'après-midi, la météo maintient la tendance d'une baisse des vents, le danger semble repousser.

Il va falloir désormais assurer l'intendance pour les pompiers : 600 repas sont à servir, des élus, les services municipaux, les bénévoles, sont à la tâche ; finalement, tard dans la soirée, les choses se calment, et tous les

acteurs de ces journées peuvent prétendre à un repos bien mérité.

### **7 - Lundi 24 Septembre 1990**

Le danger est écarté, une veille subsiste durant la journée.

Certains renforts sont désengagés et repartent dans les casernes.

Nous prenons un plan de la commune :

- 3 000 hectares brûlés,
- 50 % de la forêt a été détruite,
- une catastrophe écologique,
- un patrimoine forestier, disparu en fumée.

Le Commandement supérieur a choisi une stratégie délibérée de défense des habitations, ce qui est tout à fait justifiable, mais qui a cependant impliqué de laisser des failles sur les points stratégiques, et a eu pour conséquence de laisser le front de feu se déployer dans des proportions trop importantes (non-défense du passage au CD 25...).

L'heure est aux conclusions, aux stratégies, aux polémiques, il est malheureusement trop tard.

La Bouverie, les Pétignons et le Rocher sont pour l'instant sauvegardés.

Il va nous falloir désormais réfléchir sérieusement à notre stratégie de défense contre l'incendie, à notre politique de reboisement, revoir très certainement certains des principes reconnus jusqu'à ce jour comme efficaces, et étudier les mesures de préservation susceptibles d'éviter à l'avenir une telle catastrophe écologique.

**Jean Pierre SERRA**